

La connotation et l'emploi de l'espace domestique

Autor(en): **Lawrence, Roderick J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **70 (1983)**

Heft 6: **Urbane Aussenräume**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-53495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La connotation et l'emploi de l'espace domestique:

Le cas de l'Angleterre et l'Australie
Roderick J. Lawrence
Ecole Polytechnique Fédérale
Lausanne

Introduction

Cet article examine les facteurs socio-culturels qui influencent la production, la forme et l'utilisation de l'espace domestique. Nous examinerons plus particulièrement les facteurs implicites ou indirects, tels que les attitudes et les idées, les significations sociales et personnelles attribuées à l'habitat et qui se répercutent sur son utilisation journalière.

Dans cet essai, l'accent est mis sur l'aménagement et l'utilisation des possibilités existantes pour préparer la nourriture, faire la cuisine et manger. C'est pour plusieurs raisons importantes que la préparation de la nourriture et l'acte de manger dans certains espaces domestiques spécifiques sont communs à toutes les cultures et sociétés (Lévi-Strauss, 1966); il nous donne l'élément de base nécessaire pour mener à bien une étude comparative. Ce ne serait pas le cas si l'on avait choisi la chambre à coucher comme élément de comparaison. De plus, les fonctions impliquées dans la préparation de la nourriture et l'acte de manger mettent en lumière (quand elles existent) les rapports masculin-féminin et parent-enfant au sein de la famille, qui ne sont pas aussi nettement définis si l'on considère l'utilisation des autres espaces de la maison. Enfin, l'évolution des conditions de préparation et de consommation de la nourriture est en grande partie le reflet de l'histoire des valeurs, des attitudes et des idées d'une société. Cela n'implique pas que la technologie ne joue pas un rôle important dans l'aménagement de l'habitat. Mais, plus exactement, nous voulons montrer que la technologie, comme de nombreux autres facteurs, est adoptée et utilisée en fonction des valeurs, des attitudes et des idées de cultures et de sociétés particulières à des moments spécifiques de leur histoire.

Les anthropologues et ethnologues ont beaucoup écrit sur l'organisation sociale des populations, sans

toutefois beaucoup parler de l'environnement construit qui est aussi une partie intégrante du quotidien. L'association entre l'organisation sociale et spatiale des sociétés apparaît déjà de façon explicite chez Durkheim et Mauss (1903) dans leur ethnographie d'une tribu des aborigènes australiens. Au cours de ces dernières décennies, de telles considérations sont devenues plus fréquentes comme de nombreuses études en témoignent; par exemple, celle de Tambiah (1969) ou de Douglas (1966) qui s'est intéressée aux règles culturelles et sociales (comme la classification et le codage des activités et des espaces) en relation avec la signification et l'emploi de l'environnement construit.

D'un autre point de vue, il est nécessaire de distinguer entre les anthropologues sociaux qui décrivent les sociétés traditionnelles et ceux qui sont concernés par une interprétation structuraliste de leurs données ethnographiques. Les publications de Lévi-Strauss (1963, 1966) adoptent une approche clairement définie de l'analyse des systèmes culturels. Lévi-Strauss a étudié comment la mise en ordre sociale des objets par des systèmes de classification est un acte intentionnel qui différencie explicitement caractéristiques et intentions, et comment, plus tard, un acte d'énumération définit les limites de ces groupes d'objets. Ce sont ces relations entre ces groupes que Lévi-Strauss et d'autres anthropologues structuralistes se proposent de révéler et de décrire. Dans son essai «Les organisations duelles existent-elles?», Lévi-Strauss (1963) emploie cette approche pour décrire les relations complexes entre les configurations spatiales de deux villages et l'organisation de la vie quotidienne.

Bien que l'on soit d'accord sur le fait qu'une construction est porteuse de significations sociales, c'est la nature temporelle du processus sémantique qui est cruciale. Ce point de vue a été mis en évidence par Bonta (1979) dans son étude sur la modification de la connotation du Pavillon de Barcelone par des historiens de l'art ou de l'architecture à partir de 1929. Bonta a révélé la pauvreté des approches historiques traditionnelles pour l'étude de l'architecture et il a essayé de montrer une approche diachronique à l'étude de l'environnement construit. Avec l'acceptation et l'emploi d'une perspective temporelle, l'approche des anthropologues tels que Lévi-Strauss (1963) et Tam-

biah (1969) a servi de référence de base à notre étude interculturelle de l'espace domestique.

Méthodologie

Outre le cadre théorique complexe qu'implique une telle recherche, elle comprend également une étude comparative de l'évolution de la forme et de l'utilisation des maisons – notamment l'aménagement de la cuisine et du lieu où l'on prend les repas – en Angleterre et en Australie de 1800 à nos jours (Lawrence, 1982). Ainsi, deux nations ayant le même héritage culturel ont un style de vie qui s'est différencié peu à peu, ce qui se reflète dans les changements de forme et les différents modes d'utilisation de l'espace domestique. L'étude historique/littéraire de ces deux pays vise à mettre à jour et à expliquer la signification implicite d'une maison pour des groupes de personnes différents comme les architectes, les législateurs, les administrateurs d'immeubles et les résidents eux-mêmes. Nous faisons l'hypothèse que, pour chaque groupe, la relation «forme de la maison-signification» se retrouve dans les lois sur la construction et l'hygiène, dans une technologie domestique toujours plus envahissante et dans de nombreuses tendances sociales (modèles pour manger, rôle des femmes dans la société). A cette étude historique/littéraire s'ajoute une série d'ethnographies de la signification et de l'utilisation de la cuisine et de l'espace intérieur par soixante familles dans chaque pays. Cet échantillon est formé de maisons construites à des époques différentes et qui ont été aménagées et dessinées selon des normes officielles.

L'enquête a débuté par une analyse de l'agencement et du modèle de chaque groupe de maisons; notre but initial était d'acquiescer une compréhension de la chaîne d'éléments qui ont conduit à la conception et à la réalisation de chaque cité. Cette analyse comportait une étude des nombreux projets prévus par les architectes et les urbanistes, et certaines discussions que nous avons eues avec eux à propos des prototypes de ces maisons. Des rencontres avec le personnel administratif et avec le personnel chargé de la surveillance vinrent compléter ces discussions. Cette phase de la recherche nous a aidés à mieux comprendre les intentions inhérentes aux décisions qui amènent à la réalisation de chaque cité. On ne doit pas sous-estimer l'importance de cette partie de l'é-

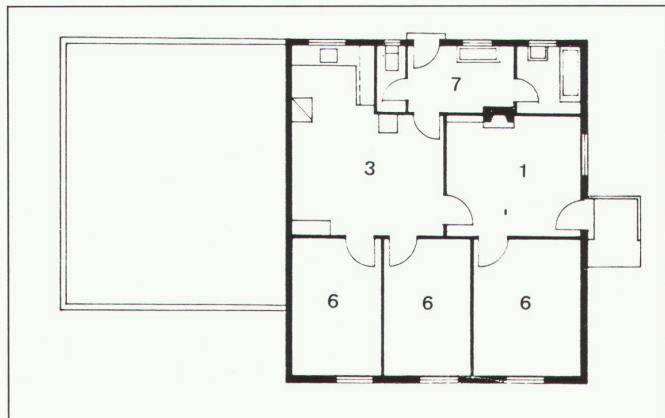
tude, qui nous a été très utile dans notre compréhension de la genèse du projet de construction et d'aménagement du terrain.

Par la suite, notre enquête a porté sur la vie domestique dans chacune des cités. Dans cette seconde phase, nous avons adopté un point de vue plus ethnographique que sociologique; c'est-à-dire, un point de vue dont l'intérêt principal était la façon dont les habitants interprétaient et utilisaient l'espace, plutôt que l'évaluation mathématique des espaces et de leurs fonctions par diverses techniques d'estimation. Nous n'avons pas utilisé l'interview traditionnelle, mais le thème des entretiens avec les habitants a toujours porté sur l'aménagement et l'utilisation de l'espace dans la maison. De plus, nous avons mis l'accent sur l'observation directe: photographies, croquis et notes ont été utilisés pour consigner la disposition et le type de mobilier, ainsi que les modifications apportées par les habitants.

Dans chaque cité, nous avons pris contact directement avec les habitants et nous leur avons demandé s'ils aimeraient parler de l'aménagement de leur maison, et en particulier des modifications qu'ils y avaient apportées depuis qu'ils y vivaient.

L'enquête menée au Royaume-Uni et en Australie porte sur un total de soixante intérieurs. Dans chaque pays, soixante maisons ont été étudiées: trente dataient de 0 à 10 ans, trente autres dataient de 25 à 30 ans. Dans tous les cas, notre interlocutrice était la maîtresse de maison. L'entretien durait habituellement une heure, et on nous offrait souvent le thé ou le café. Bien que le nombre de personnes interrogées fût assez restreint, il s'est dégagé de l'enquête une grille intéressante de concepts et de significations courantes liés à l'aménagement et à l'utilisation des maisons par les habitants. L'élément personnel, dans ces analyses, nous a fourni une abondance de données qui auraient été noyées dans une évaluation statistique si l'éventail en avait été trop large.

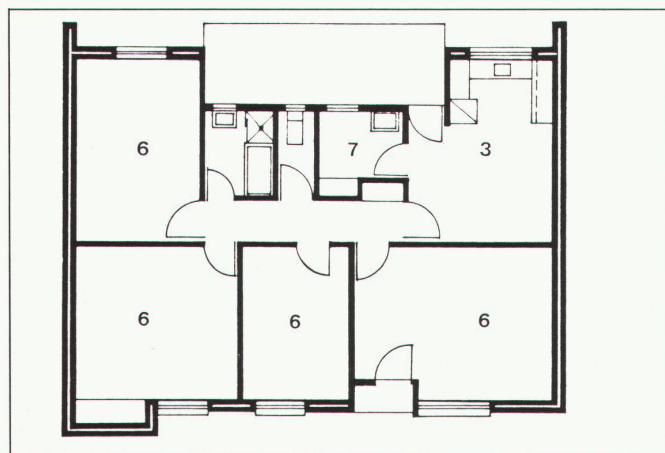
Les groupes d'âge peuvent être classés en trois catégories: 30% des couples interrogés avaient entre 55 et 65 ans, 40% avaient entre 35 et 45 ans et 30% avaient en dessous de 30 ans. La structure familiale prédominante se composait des parents et d'un, deux ou trois enfants à charge. Quatre des familles ne comportaient qu'un des deux parents et deux interlocutrices étaient veuves.



1



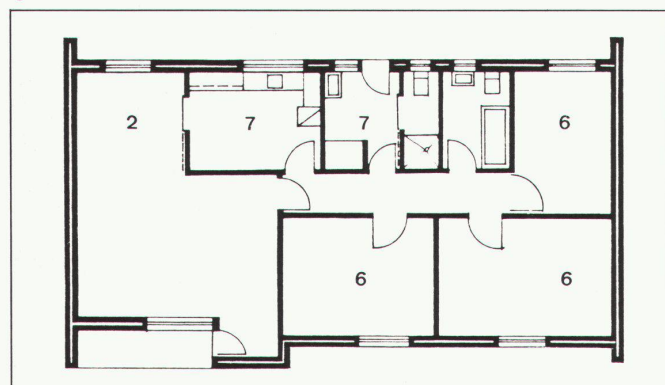
2



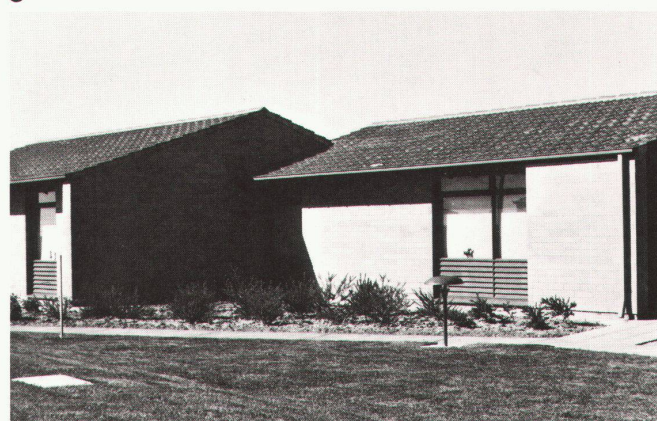
3



4



5



6

1 2
Maison Mitoyenne (Australie 1950)

3 4 5 6
Maisons Mitoyennes (Australie dès 1970)

- 1 Salon
- 2 Salon/salle à manger
- 3 Cuisine/salle à manger
- 6 Chambre à coucher
- 7 Buanderie

Résultats

Dans les deux enquêtes ethnographiques, on a demandé aux interlocutrices de parler de leur conception de la cuisine, du coin repas et de la salle de séjour. Celles qui n'ont pas montré de préférence pour un séjour-salle à manger plutôt que pour une salle à manger-cuisine indiquèrent que le type d'activités qui se déroulent habituellement dans le séjour ne doit pas être associé aux repas, en raison des odeurs de cuisine et de la vaisselle sale. A l'opposé, les interlocutrices des deux enquêtes qui avaient une préférence pour le type de salle à manger-salon dirent qu'elles n'aimaient pas recevoir leurs amis dans la cuisine, estimant que la vaisselle sale gênait les repas. (Dessin No 1.)

On peut essayer de trouver une explication à ces différences par une analyse des rapports entre les idées qui ont cours dans une société et les types d'espace. Par exemple, certaines idées sont à la base de certains travaux ménagers et de certains rituels, notamment le lieu, le temps et la façon de s'acquitter des activités ménagères. Ainsi, Douglas (1966) a défini et classé les activités et les objets domestiques en se servant du concept de propreté à partir duquel, dans le système traditionnel anglais, la lessive, la vaisselle et parfois la toilette étaient compris dans un même ensemble d'activités. Tout ce qui avait trait à la propreté (c'est-à-dire à l'élimination de la saleté) faisait partie d'un même ensemble et d'un même espace. L'arrière-cuisine avait

ne pouvait accéder à la buanderie que par la cuisine-salle à manger paraissait à 6 sur 8 des interlocutrices l'élément le plus désagréable de cet aménagement. Toutes les interlocutrices s'accordaient sur ce point: la lessive devait se faire en un endroit différent du lieu de préparation des repas. D'un autre côté, repasser des vêtements propres pouvait se faire dans la cuisine. Contrastant totalement avec les Australiennes, toutes les interlocutrices anglaises faisaient leur lessive dans la cuisine, qu'elles possèdent ou non une machine à laver. Deux systèmes opposés de classification furent ainsi mis en lumière par les enquêtes; d'un côté faire la cuisine et manger devaient se faire dans des lieux différents de la lessive (vêtements et linge) alors que, de l'autre, le système de classification permettait de conjuguer ces deux activités.

Le système de classification le plus répandu utilisé par les résidents dans les deux enquêtes se fondait sur la distinction entre le devant et l'arrière de la maison, qui assignait un certain emplacement à certaines pièces: c'est ainsi que le salon (ou pièce de devant) devait donner sur la rue, alors que la cuisine ou l'arrière-cuisine donnait sur la cour arrière.

Jusqu'à une époque récente, l'emplacement relatif des pièces correspondait à des normes fixes tant en Australie qu'au Royaume-Uni.

On a souvent noté, dans l'enquête effectuée dans ce dernier pays, que les interlocutrices parlaient de «pièce de devant» plutôt que du séjour. Dans certaines maisons neuves, les interlocutrices ont critiqué le fait que la cuisine était placée à l'avant de la maison, ce qu'elles jugeaient inconfortable: on devait traverser la maison avec des habits mouillés pour atteindre la corde à linge. De plus, elles disaient que cette maison «avait le devant derrière», «qu'elle avait été construite à l'envers», exprimant ainsi une conception spécifique de ce que devaient être l'espace et les activités en fonction du côté de la maison. Les données ethnographiques ne sont pas en contradiction: dans les cas anglais et australien, elles montrent que les images «devant» et «dos» de la maison ont leurs caractéristiques propres: le devant est toujours le côté public, celui de l'entrée; il est agréable et respectable; tandis que le dos est le côté privé, réservé au service et aux corvées domestiques, telles que sécher le linge, faire pousser les légumes ou faire de petites réparations. Le dos de la maison doit être caché à

la vue et tout cela ressemble à une scène de théâtre telle que l'a définie Goffman (1959).

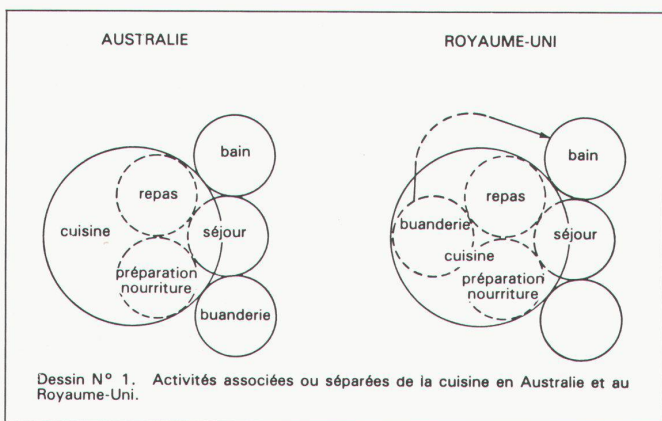
Synthèse

L'organisation spatiale dans les maisons anglaises

Une typologie spatiale cohérente de l'habitat dans les cités anglaises se dessine à partir des différentes sources de ces enquêtes, qui montrent que depuis le XIXe siècle la famille a habituellement occupé une maison indépendante. Mis à part les logements les plus humbles où l'on partageait souvent cuisine et salle d'eau, la maison possédait parfois un salon, une «pièce où se retirer» jouxtant la porte d'entrée et une cuisine à l'arrière. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, il y eut souvent une petite arrière-cuisine pour la lessive, près de la porte du jardin. La maison comportait deux ou trois chambres avec une salle de bains et des toilettes – habituellement à l'étage, après la Première Guerre mondiale – distinctes des pièces communes.

Quelle que fût la superficie de la maison, l'organisation de l'espace suivait le même schéma (dessin No 2). L'espace intérieur était divisé en un certain nombre de lieux nettement distincts les uns des autres, classés chacun selon un emploi spécifique et selon les objets qu'il contenait. C'est ainsi qu'il devient courant de faire une différence entre l'espace où l'on vivait et l'espace où l'on dormait, en les cantonnant dans des pièces différentes, et habituellement à des étages différents. De plus, il était courant d'établir une limite entre le salon, sur le devant de la maison, et la cuisine et les activités quotidiennes s'y rattachant à l'arrière de la maison. Dans les maisons à superficie minimale, cette division en pièces semble être, pour de nombreux observateurs, une mauvaise utilisation de l'espace. Cependant, bien que le salon fût rarement utilisé, il remplissait d'importantes fonctions symboliques et sociales, pour de rares occasions telles que mariages, anniversaires, deuils où chacun se mettait «sur son trente et un». Se démarquant des activités quotidiennes, le salon, qui abritait le mobilier de famille et des ornements, photographies et objets, était comparable à «l'autel» des maisons de paysans chinois.

Le dessin No 2 offre une synthèse de la morphologie des maisons anglaises. Il étaye la classification des espaces et des activités domestiques



Dessin N° 1. Activités associées ou séparées de la cuisine en Australie et au Royaume-Uni.

Deux systèmes nettement différenciés résultent de ces variations dans la classification des activités selon l'espace; dans un premier système, la préparation des repas et les repas eux-mêmes sont associés (on fait une distinction entre les moments de détente et les repas conventionnels), alors que le second système n'admet pas que soient associés la cuisine et les repas (mais les moments de détente et les repas conventionnels se partageant le même espace). Il n'était pas rare que les interlocutrices nuancent leurs réponses en indiquant que les deux systèmes avaient chacun leurs mérites selon les occasions.

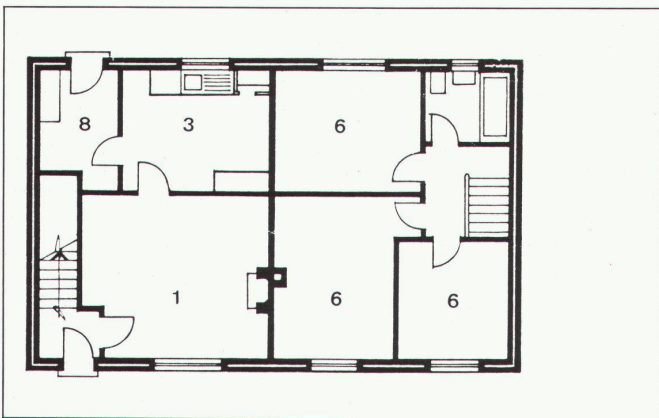
La différence la plus frappante révélée par la comparaison des deux enquêtes réside dans la séparation, ou l'association, des activités ayant trait à la lessive de celles qui concernent la préparation des repas. On peut voir sur le dessin No 1 comment se répartissent ces deux systèmes.

cette fonction jusqu'à l'avènement de la cuisinière à gaz, puis on se servit d'un autre système de classification. En Australie (sauf au temps des premières cabanes qui ne comprenaient qu'une seule pièce), la cuisine servait uniquement à préparer la nourriture et à faire la vaisselle. Il y avait une buanderie séparée et une salle de bains séparée. La vaisselle, la lessive et la toilette ont traditionnellement été considérées comme trois types d'activités différents. Ce n'était pas l'élimination de la saleté qui importait, mais l'objet que l'on nettoyait: les ustensiles, les vêtements, le corps humain – par conséquent, trois espaces distincts étaient nécessaires pour son élimination.

Nous avons remarqué que les maisons australiennes possédaient toutes une buanderie. Nos interlocutrices, dans tous ces types de maison, dirent que jamais elles ne laveraient de vêtements dans la cuisine; dans un autre type de maison, le fait que l'on



7



10



8



9



11



12

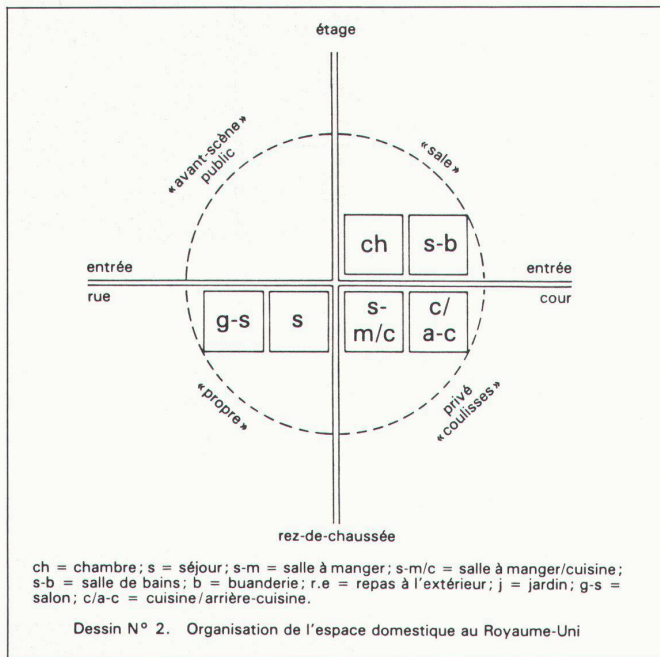
7 8 9
Maisons Mitoyennes en Angleterre dès 1938

10 11 12
Maisons Mitoyennes en Angleterre en 1950

- 1,7 Salon
- 3 Cuisine et salle à manger
- 5 Cuisine et séjour
- 6 Chambre à coucher
- 8 Dépôt
- 9 Bain

selon les concepts bipolaires suivants: derrière/devant, symbolique/séculier, propre/sale et public/privé.

australienne, la buanderie est définie comme sale/séculaire/privé et est située à l'arrière de la maison.



L'organisation spatiale dans les maisons australiennes

Les deux aspects historique et ethnographique de cette étude présentent une typologie de l'aménagement et de l'utilisation des maisons australiennes. Des espaces nettement définis caractérisent l'aménagement le plus répandu dans les maisons australiennes, qui tient compte de la classification des activités et des objets de chaque pièce. Bien que les pièces réservées aux activités diurnes fussent distinctes des chambres à coucher, elles n'étaient généralement pas réparties à des étages différents comme au Royaume-Uni. Que la cuisine soit accolée ou non à ces pièces, elle en était séparée et la buanderie était et reste encore aujourd'hui une pièce distincte de la cuisine.

Le dessin No 3 présente une synthèse de l'aménagement des maisons australiennes: il étaye l'utilisation de l'espace et des activités domestiques selon les concepts bipolaires suivants: devant/derrrière, symbolique/séculier, propre/sale et public/privé. Les sources historiques et ethnographiques montrent que dans la maison australienne, tout comme dans la maison anglaise, des pièces spécifiques sont utilisées selon ces concepts. Cependant, dans la maison

Cette étude montre que ces codes spatiaux influent sur la position relative et le degré de démarcation entre les pièces attribuées à différentes activités et à différents objets. De plus, cette organisation de l'espace est restée inchangée au cours de l'évolution de la technologie domestique.

Discussion

Les constatations que j'ai faites jusqu'ici forment ce que nous appellerons la structure invisible, c'est-à-dire une structure qui dicte la manière dont les espaces dans la maison sont classifiés et utilisés; cette structure implique une relation dialectique entre la signification et l'utilisation, le symbolisme et l'esthétique. Nous faisons l'hypothèse que cette structure inclut les facteurs homologues suivants:

- i) un code de classification de l'espace domestique
Le nom donné à un espace déterminé implique qu'il y a une relation entre la forme et la manière dont cet espace est utilisé. Cependant cette signification varie de culture en culture et selon les individus d'une même culture. L'es-

pace connu sous le nom de cuisine revêt pour une famille de la classe populaire une signification différente de celle que lui attribue une famille de la classe élevée. D'autre part, il existe des différences culturelles importantes qui n'ont rien à voir avec l'utilisation universelle ou internationale de la cuisine. En Australie, par exemple, le lavage du linge ne se fait jamais dans la cuisine, alors que c'est pratique courante en Angleterre - réminiscence et lien avec le XIXe siècle où l'on lavait le linge dans l'arrière-cuisine.

- ii) un code désignant la relation entre les différents emplacements des espaces dans la maison
Il est courant de distinguer le devant de l'arrière, l'intérieur de l'extérieur et de donner à certaines activités domestiques une position fixe - la maison de classe populaire en Angleterre possède un «parloir» devant, tandis que la cuisine et la salle de bains sont à l'arrière.

- iii) un code pour différencier l'espace domestique en catégories
Les activités familiales semblent être classifiées, puis ordonnées ou réparties en «zones» selon une position relative dans l'habitation, ce qui reflète une différenciation en catégories des objets et des activités dans la maison. Il

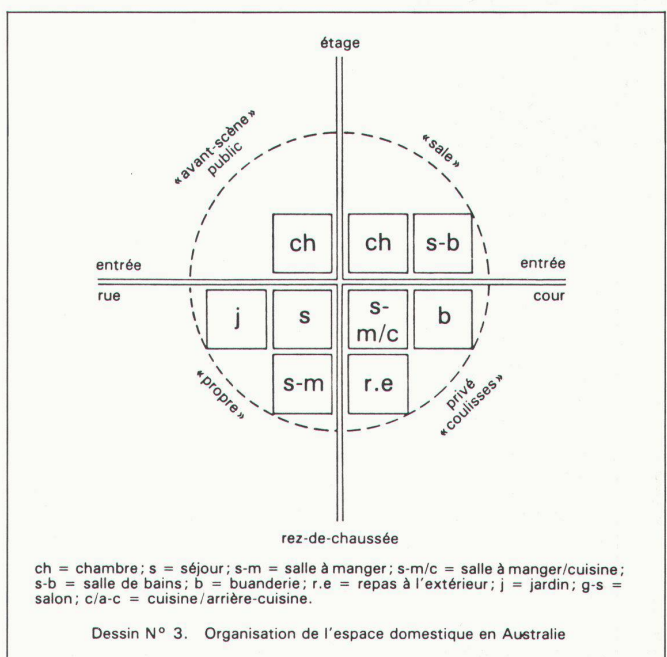
s'ensuit que certains objets sont placés dans le «parloir» et gardés là bien qu'inutilisés, en tant que symboles particuliers. Par contre, dans les familles de classe élevée, il est courant que les enfants soient séparés de leurs parents pendant une grande partie de la journée. Dans toute maison anglaise, on sépare les chambres à coucher des pièces où l'on vit; les chambres sont au premier étage et sont rarement utilisées par les enfants pendant la journée.

- iv) un code pour la collectivité cellulaire de l'espace domestique
Un tel code a confirmé et confirme le goût anglais pour des endroits privés, de sorte que chaque pièce est réservée à une activité qui lui est propre. Ceci implique que le parloir est non seulement séparé de l'entrée et des autres pièces, mais qu'il est uniquement utilisé lors d'occasions spéciales.

- c) un code pour l'intégration des activités dans la maison
Ce code renforce la combinaison cuisiner-manger-vivre de telle façon qu'il n'y a plus de pièce spéciale séparée comme le parloir.

Conclusion

Cette étude a montré comment une approche à la fois historique, ethnographique et interculturelle peut être utilisée comme un ou-

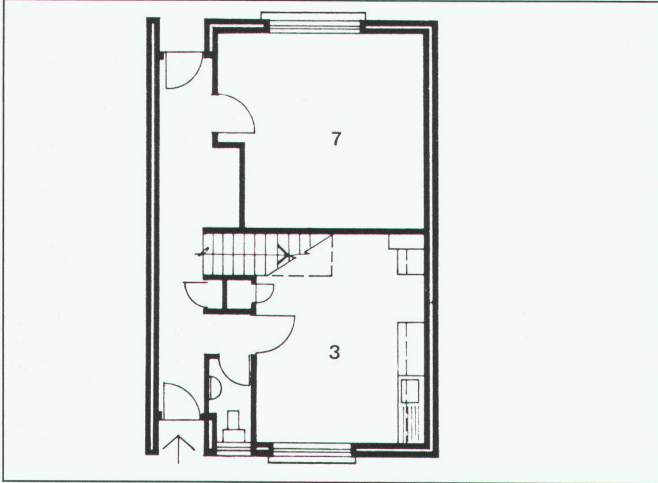




13



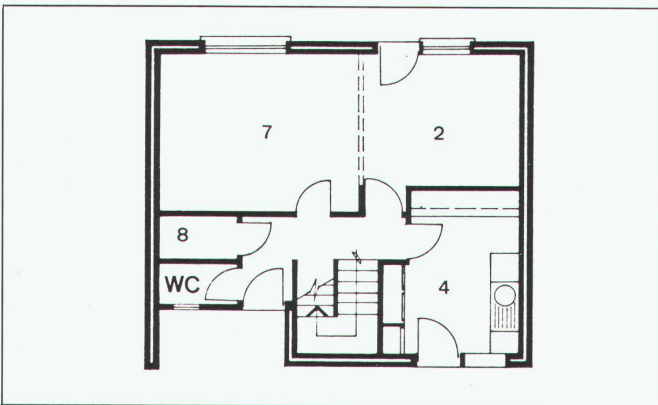
14



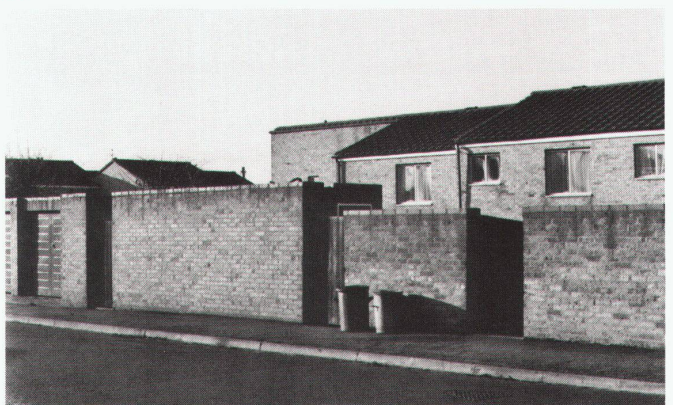
15



16



17



18

til d'analyse pour l'espace domestique. On a vu que l'espace intérieur de l'habitat ainsi que les objets de la vie quotidienne ont une signification sociale aussi bien qu'architecturale et physique. En outre, cette étude permet de mieux comprendre l'évolution des idées et des significations associées à des habitats dans les sociétés différentes ainsi que dans des contextes spécifiques. Etant donné que les architectes et les urbanistes traduisent des exigences qui ne sont pas seulement relatives à la construction du bâti ou à la technologie, mais aussi relatives aux pratiques culturelles, donc un mode de vie des habitants, il faut souligner que la compétence des architectes ne peut être définie en de-

hors des modèles spatiaux qui constituent «des actes qui font qu'à partir d'un logement, on fabrique un habitat» (Raymond, 1974, 53). Telle est la tâche des architectes: exprimer dans des espaces construits le langage spatial des pratiques du quotidien.

Bibliographie

J. Bonta: *Architecture and its Interpretation* (Londres, Lund Humphries, 1979)
 M. Douglas: *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo* (Londres, Routledge & Kegan Paul, 1966)
 E. Durkheim et M. Mauss: «De quelques formes primitives de classification», *L'Année sociologique* (1901/

02), 6, pp. 1-72

E. Goffman: *La mise en scène de la vie quotidienne* (Paris, Editions de minuit, 1973) (Traduit de l'anglais, éd. 1959)

C. Lévi-Strauss: *Anthropologie structurale* (Paris, Plon, 1963)

C. Lévi-Strauss: «The Culinary Triangle», *New Society* (22 décembre 1966), pp. 937-940

R. Lawrence: «Domestic Space and Society: a cross-cultural study», *Comparative Studies in Society and History* (1982), 24 (1), pp. 104-130

H. Raymond: «Habitat, modèles culturels et architecture», *L'architecture d'aujourd'hui* (1974), No 174, pp. 50-53

13 14 15
16 17 18

Maisons Mitoyennes en Angleterre dès 1970

- 2 Salle à manger
- 3 Cuisine/salle à manger
- 4 Cuisine
- 7 Buanderie
- 8 Dépôt